



Gabriel Lippmann

Commémoration

par la
section des
sciences naturelles,
physiques et
mathématiques
de l'Institut
grand-ducal
de Luxembourg
du 150e
anniversaire
du savant
né au Luxembourg
lauréat du
prix Nobel en 1908

J.-P. Pier

et

J.A. Massard

éditeurs

Luxembourg
1997

Jean-Paul PIER & Jos. A. MASSARD

éditeurs

GABRIEL LIPPMANN

(1845-1921)

Commémoration

*par la section des sciences naturelles,
physiques et mathématiques
de l'Institut grand-ducal de Luxembourg
du 150e anniversaire
du savant né au Luxembourg,
lauréat du prix Nobel en 1908*

**Section des sciences naturelles, physiques et mathématiques
de l'Institut grand-ducal de Luxembourg**

en collaboration avec

**le Séminaire de mathématique
et le Séminaire d'histoire des sciences et de la médecine
du Centre universitaire de Luxembourg**

Luxembourg 1997

Gabriel Lippmann et le Luxembourg

Jos. A. Massard
Centre universitaire de Luxembourg

L'un des premiers ouvrages luxembourgeois à parler de Lippmann a été l'impressionnante bibliographie compilée par le curé Martin Blum (1845-1924). Dans le volume I, publié par "bribes" entre 1902 et 1908, douze écrits de Lippmann ont été recensés par le bibliographe, parmi eux la thèse inaugurale (*"Relation entre les phénomènes électriques et capillaires"*, (1875)¹, le cours de thermodynamique professé à la Sorbonne (1886) le cours d'acoustique et d'optique professé à la Sorbonne (1888), les *"Leçons d'acoustique et d'optique"* en 2 volumes (1889)², des titres d'articles publiés dans les Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences: *"La photographie des couleurs"* (1891), *"Sur la photographie des couleurs"* (1892), *"Photographies colorées du spectre sur albumine et sur gélatine bichromatées"* (1892), *"Sur la théorie de la photographie des couleurs simples et [composées]"*³ par la méthode interférentielle" (1894). Enfin, Blum cite encore deux ouvrages préfacés par Lippmann, dont *"La photographie des couleurs"* (Paris, 1899) par L.P. Clerc. La liste de Blum s'arrête là.

La très courte notice biographique que Blum a placée au début de sa note bibliographique nous apprend que Jonas-Ferdinand-Gabriel Lippmann est professeur à la Sorbonne et qu'il est né à Bonnevoie, le 16 août 1845. Dans ses "Kalennerblieder" Friedrich (1980) indique la même date – qui est correcte –, alors que dans d'autres publications il confond le jour de la naissance avec celui de la déclaration de celle-ci,

¹Blum (1902ss) indique l'année 1876, alors que chez Lebon (1911) nous lisons 1875.

²Blum (1902ss) indique l'année 1890, alors que chez Lebon (1911) nous lisons 1889. Ce cours, de même que les deux précédents, a bien été professé par Lippmann, mais la rédaction de ces ouvrages représente en fait le travail d'autres personnes (pour plus de précisions voir Lebon 1911: 21-22).

³Dans le texte de Blum: "comparées" au lieu de "composées".

qui a eu lieu le 17 août 1845 (Friedrich 1979, 1984a,b, 1987, 1989). Bové (1989) fait la même erreur. Remarquons encore que les ouvrages de référence font souvent naître Lippmann à Hollerich. René Grégorius (1984b) l'a constaté pour le Petit Larousse; il existe de multiples autres exemples: Quillet (1958), Encyclopaedia Britannica (1969), Dictionary of Scientific Biography (Hopley 1973), Brockhaus Enzyklopädie (1990), The Cambridge Biographical Encyclopaedia (Crystal 1994). L'Encyclopaedia Universalis (1996) et le "Dictionnaire des inventeurs et inventions" des Éditions Larousse (Galiana & Rival 1996) écrivent "Hallerich" au lieu de "Hollerich".

Nous verrons plus loin que l'origine de la confusion Hollerich/Bonnevoie est probablement à rechercher chez un Luxembourgeois, à savoir Émile d'Huart (1906) qui a entraîné dans sa foulée Lebon (1911); mais il n'est pas à exclure que Lippmann lui-même ait eu l'habitude d'indiquer comme lieu de naissance la commune plutôt que la localité.

Car Hollerich, c'est bien la *commune* où Lippmann est né. Au 19^e siècle, les villages de Hollerich et Bonnevoie représentaient deux sections d'une commune indépendante, celle de Hollerich, précisément, qui comportait en outre les sections de Cessange, Gasperich et Merl. Gabriel Lippmann a vu le jour dans la section de Bonnevoie. Citons pour preuve l'acte de naissance établi par le bourgmestre de la commune de Hollerich et reproduit chez Stumper (1962) où nous lisons: "*geboren zu Bonevoie in hiesiger Gemeinde*". L'acte reproduit dans l'article de Grégorius (1984) contient une formulation et une orthographe légèrement différentes, à savoir: "*geböhren zu Boneveg in hiesiger Gemeinde*"; il correspond à la copie de l'acte déposée au tribunal d'arrondissement. En 1920, la commune de Hollerich a renoncé à son indépendance et est devenue partie intégrante de la commune de Luxembourg, dont Bonnevoie constitue depuis un quartier, tout comme Hollerich.

Échos de la séance de l'Académie des Sciences du mois de février 1891

Le "Luxemburger Zeitung" entretenait dans ses colonnes une rubrique appelée "Pariser Brief" (lettre de Paris), dans laquelle il tenait ses lecteurs au courant des principaux événements politiques et culturels se déroulant dans la capitale française. La "lettre" de l'édition du 5 février 1891 comporte parmi diverses autres nouvelles le résumé de la séance de l'Académie des Sciences du 2 février 1891. Celle-ci fut marquée par plusieurs communications. D'abord, celle de Wiener⁴ sur

⁴Otto Heinrich Wiener (1862-1927), physicien allemand. "Il a réalisé des ondes lumineuses stationnaires par interférences de rayons incidents et de rayons réfléchis par une pellicule photographique recouvrant une lentille, expérience qui servit de base à la photographie des couleurs de Lippmann." (Galiana & Rival 1996)

la ressemblance entre les ondes lumineuses et les ondes sonores, puis un exposé de Lippmann qui annonça qu'il avait réussi à reproduire par la photographie non seulement la forme mais aussi les couleurs des objets. Pour preuve il présenta quelques photos et expliqua le procédé qui avait permis de les obtenir :

“Lippmann theilte mit, daß es ihm gelungen sei, bei der Photographie außer der Form auch die Farbe der Gegenstände darzustellen, und zeigte zum Beweise einige Aufnahmen vor, welche durch die Reflexion die natürliche und durchscheinend die Ergänzungsfarbe zeigen. Lippmanns Verfahren ist kein chemisches, sondern ein physikalisches. Die empfangliche Fläche muß durchaus gleichmäßig sein. Die gewählte Platte wird in der dunkeln [sic] Kammer mit der lichtempfindlichen [dans le texte: nichtempfindlichen] Fläche dem zu photographirenden Gegenstande zugewendet. Der lichtempfindlichen Seite gegenüber befindet sich ein Quecksilberspiegel, welcher die Lichtstrahlen zurückwirft und Interferenzerscheinungen hervorruft. Die sonstige Behandlung der Platte ist dieselbe wie bei der gewöhnlichen Photographie. Becquerel bemerkte, auch mit Hilfe von unterchlorsaurem Silber sei es möglich, die Farben mit zu photographiren, dieselben verschwinden aber unter dem Einflusse des Lichts.”

Après la communication de Lippmann, ce fut à Duclaux⁵ de prendre la parole et de présenter ses études sur l'effet du séjour en haute altitude sur la teneur du sang en hémoglobine.

Une conférence devant l'Université populaire de Luxembourg

Dès cette date, le public luxembourgeois était donc au courant de l'invention de Lippmann. En 1892, la Société de Photographie de Luxembourg fit de Lippmann son membre d'honneur (Lebon 1911).

Au début du 20^e siècle, il existait dans la ville de Luxembourg plusieurs sociétés d'amateurs de photographie dont chacune comptait de nombreux adhérents. L'un de ces photographes amateurs était Émile d'Huart (1861-1918), professeur de chimie à l'Athénée de Luxembourg et directeur du Laboratoire de chimie de l'État.

Le 28 janvier 1906 d'Huart fit une conférence sur la photographie des couleurs à la tribune de l'Université populaire de Luxembourg (“Volkshochschule”). Il en profita pour expliquer à son public le procédé photographique de Lippmann. D'Huart connaissait bien Lippmann pour avoir suivi ses cours à la Faculté des Sciences de Paris. Pour les détails biographiques sur ce pionnier de la chimie luxembourgeoise on lira les pages que Mersch (1969) lui a consacrées dans la “Biographie Nationale”.

⁵Pierre Emile Duclaux (1834-1904), physicien et chimiste, fut l'un des principaux collaborateurs de Pasteur et dirigea longtemps l'Institut Pasteur.

Le "Luxemburger Wort" a publié le 30 janvier 1906 un long compte rendu de la conférence du professeur d'Huart et notamment de ses explications au sujet du procédé Lippmann. D'Huart n'a pas caché les difficultés auxquelles se heurtait ce procédé, qui, pour lui, n'étaient pas sans rappeler celles rencontrées à ses débuts par la daguerréotypie: *"Das Stadium, in welchem sich zur Zeit das Lippmann'sche Verfahren befindet, entspricht vollständig dem Stadium der Daguerreotypie. Manche Schwierigkeiten hemmen seine Entwicklung und hindern seine Verbreitung."*

Vers la fin de sa conférence, d'Huart a montré en projection des photographies en couleurs de sa propre production. Il ne ressort pas du contexte s'il s'agissait de photographies basées sur un procédé chimique ou sur le procédé de Lippmann: *"Eine ganze Reihe trefflicher Lichtbilder veranschaulichten den höchst interessanten Vortrag. Den Glanzpunkt desselben bildeten die zum Schlusse in Projektion gezeigten eigenen Aufnahmen des Herrn Vortragenden. Die sehr scharfe Zeichnung der Objekte, der hohe Glanz und die reiche Schattierung der Farben riefen allgemeine Bewunderung hervor. Der gebotene Genuß war ein seltener, da bis jetzt nur wenige guten Farbenbilder angefertigt worden sind."* L'excellente prestation du conférencier fut fortement applaudie par le public.

Un article publié par la section des sciences de l'Institut grand-ducal

Au cours de la même année d'Huart publie une version sans doute amplifiée de son exposé dans les "Archives" de la section des sciences de l'Institut grand-ducal (d'Huart 1906). Il y rappelle l'origine luxembourgeoise de Lippmann et ses propres relations privilégiées avec le grand savant français: *"Monsieur Lippmann n'est pas inconnu à Luxembourg. Il est né en 1845, à Hollerich [sic], aux portes mêmes de la capitale du pays. Mais depuis longtemps la France nous l'a revendiqué, pour le placer au rang de ses premiers et plus grands physiciens. Je me flatte de l'honneur de m'être trouvé parmi ses premiers élèves à l'université de France, où il occupe aujourd'hui encore la chaire de physique."* On remarque que d'Huart affirme que Lippmann est né à Hollerich, sans préciser qu'il parle de la commune et non point de la localité du même nom. Lebon (1911) a repris de larges extraits de l'article de d'Huart dont le paragraphe ci-dessus. C'est donc bien d'Huart qui a probablement induit en erreur les auteurs étrangers (et nombre d'auteurs indigènes) en ce qui concerne le véritable lieu de naissance de Lippmann.

Quoi qu'il en soit, d'Huart a bien expliqué aux Luxembourgeois le principe et l'avantage du procédé de Lippmann par rapport aux procédés antérieurs de photographie des couleurs:

“Un seul procédé [photographique] qui répond à toutes les exigences de la définition est celui de la photochromie interférentielle de Monsieur Lippmann. Monsieur Lippmann en a fait la communication à l'académie des sciences de Paris à la date du 2 février 1891, un demi siècle après que Arago avait fait à la même place l'apologie des résultats brillants de la daguerréotypie.

Jusque-là c'étaient le hasard et les tâtonnements qui présidaient à toutes les découvertes de la photographie. Monsieur Lippmann leur a substitué les méthodes scientifiques du raisonnement. En théorie, le son et la lumière se ramènent à la même cause primordiale: à la vibration qui se propage.

Le son peut être enregistré sur le cylindre du phonographe, pourquoi la possibilité d'être enregistrée d'une manière analogue sur la plaque photographique, n'existerait-elle pas pour la lumière ?

Monsieur Lippmann a démontré qu'elle existe. (...)

Et d'Huart de se lancer dans l'explication des phénomènes physiques à la base du procédé Lippmann, pour conclure de la manière suivante:

“Le procédé Lippmann est, de tous les procédés usités en photographie, le seul qui imprime directement et automatiquement les couleurs naturelles. Il les rend avec une fidélité qui ne pourra jamais être atteinte par aucun des autres procédés, car ceux-ci accordent, comme nous l'avons vu, une part trop large au hasard et au tâtonnement, et la couleur qu'ils donnent est toujours cette couleur matérielle, que l'habile opérateur est parvenu à y placer, d'une manière plus ou moins parfaite, et qui n'a aucun rapport de composition avec les couleurs de la nature. La couleur du cliché Lippmann au contraire, apparaît d'elle-même sur la plaque photographique: elle n'exige pas l'intervention d'une main qui la surveille et la corrige. Elle est immatérielle. Ses reflets charmeurs sont de même origine que ceux du rubis, de l'émeraude, du saphir et de la topaze; ils sont aussi brillants que ceux du diamant et aussi purs que ceux de l'arc-en-ciel.

À la vue d'un cliché Lippmann l'oeil s'arrête fasciné par l'effet enchanteur de toutes ces couleurs mystérieuses et féeriques, qui semblent jaillir des profondeurs de l'image, pour l'illuminer de cet éclat éblouissant et chaud, qu'on ne retrouve, avec une splendeur égale, que dans le feu des plus admirables et des plus précieuses camées de la création.

Issu du raisonnement, le procédé de photochromie Lippmann constitue non seulement une des plus superbes conceptions de l'esprit humain, mais il se révèle surtout comme un exemple frappant de la puissance qui est inhérente à une théorie scientifique, quand celle-ci est appliquée judicieusement à un ordre de faits analogues à ceux qui lui ont donné naissance.

Certes, le dernier mot de la photographie des couleurs n'est pas dit aujourd'hui, mais la phase qu'elle traverse ressemble à s'y méprendre à l'époque daguerrienne de la photographie ordinaire.

Longueur excessive du temps de pose, imperfection du matériel d'opération, insuffisance de la connaissance de tous les éléments techniques du procédé, ignorance au point de vue de la reproduction multiple de l'image, incertitude dans les méthodes d'exécution pratique, fréquence désespérante des insuccès, telle est la série des inconvénients qui, il y a cinquante ans, paralysaient la daguerréotypie et semblaient la condamner à une inertie fatale et invincible; telle est encore la liste des difficultés inéluctables qui aujourd'hui paralysent la photochromie interférentielle de Lippmann, et lui obstruent d'une manière encombrante toutes les voies de son évolution.

La daguerréotypie a trouvé son Prince Charmant, qui l'a conduite à la gloire. Nous savons tous à quel degré imprévu et inattendu de perfection elle a su s'élever.

La photochromie est susceptible de perfection au même titre que la daguerréotypie; l'état de torpeur dans lequel elle se trouve actuellement ne peut être que passager. Comme la Belle au bois dormant elle attend son libérateur!"

Lippmann et la "Revue Luxembourgeoise"

Un compte rendu analytique un peu tardif de la conférence faite par Émile d'Huart en janvier 1906 a été publié en 1907 par la "Revue Luxembourgeoise", l'organe de l'Université populaire de Luxembourg. Il a été rédigé par le jeune professeur de chimie Gustave Faber (1880-1972) et le médecin Mathias Grechen (1857-1919). Ceux-ci nous apprennent que d'Huart avait construit un châssis spécial pour une mise au point mathématiquement exacte des images Lippmann. Plus de doute possible: d'Huart a fait lui-même des photographies réalisées selon le procédé Lippmann, et il les a montrées lors de sa conférence. Faber et Grechen se réjouissent en fin d'article de "la note patriotique" que l'orateur a introduite dans son discours: "Il nous a montré que le grand savant qui a donné à la photographie des couleurs la seule base scientifique qu'elle ait jusqu'à ce jour, est un Luxembourgeois. M. Gabriel Lippmann, nous dit-il, est né aux portes de Luxembourg à Holverich [sic]. Et ceci n'est pas pour nous déplaire. Arrivé aux plus grands honneurs scientifiques que la France, sa seconde patrie, et le monde savant entier peuvent décerner, M. Lippmann a gardé pour sa petite terre natale l'attachement de la première heure, et les Luxembourgeois qui sont venus à ses cours pour se faire initiés aux grands problèmes de la physique, ont trouvé en lui non seulement un maître incomparable, mais encore un protecteur généreux et bienveillant." Ensuite, les auteurs mettent en lumière le soutien accordé par Lippmann à la revue

éditée par l'Université populaire: *"Aussi quand nous l'avons informé de la naissance de notre Revue, nous a-t-il prodigué des encouragements et communiqué les bonnes feuilles du discours inaugural qu'il a prononcé, l'été dernier, comme président de l'Association française pour l'avancement des sciences. Nos lecteurs liront avec plaisir ce beau morceau d'éloquence académique et s'associeront à nous pour exprimer à l'auteur les plus vifs remerciements."*

Et d'ajouter: *"Auparavant, nous reproduirons une silhouette du savant, laquelle a pour auteur l'un de ses collègues à la Sorbonne. Dans la collection de nos fiches, commencée depuis de longues années, nous avons retrouvé ce portrait délicatement retouché; il n'est pas inédit, mais nous estimons que nos amis seront satisfaits de le lire encore une fois."*

L'article en question est sorti de la plume d'Alphonse Berget (1860-1934). Ce physicien français, qui été directeur adjoint du laboratoire de géographie physique à la Sorbonne, est connu pour sa reconstitution de l'expérience du pendule de Foucault, au Panthéon, en 1902. Quant à l'article de Lippmann, il s'agit d'une réflexion sur "La Science et l'Industrie". Les deux articles sont repris dans la bibliographie (Berget 1906, Lippmann 1906).

Théophile Funck-Brentano et Lippmann

Le 23 janvier 1906 est mort à Montfermeil (France) Théophile Funck-Brentano. Né à Clausen (Luxembourg) le 21 août 1830, Funck-Brentano, médecin et philosophe, a été nommé en 1873 chef du service statistique au Ministère des Finances à Paris et professeur à l'École Libre des Sciences Politiques de Paris. Funck-Brentano, le Luxembourgeois ayant reçu les lettres de "Grande Naturalisation française" pour ses services rendus à la France en tant que médecin militaire volontaire sur les champs de bataille de la guerre de 1870/71, et Lippmann, le Français né au Luxembourg, se sont sans doute connus à Paris. En 1896, Funck-Brentano a publié l'ouvrage *"Méthode et principes des sciences naturelles. Introduction à l'étude de la médecine"* dans lequel il cite la découverte de la photographie des couleurs par interférence par Lippmann comme exemple du raisonnement par déduction: *"À différentes reprises, des savants ont cherché la photographie des couleurs au moyen de procédés chimiques sans réussir à les fixer. Monsieur Lippmann en inféra qu'il fallait s'adresser aux procédés physiques. Ce fut une induction concluant du particulier au général. Frappé ensuite des analogies qui existent entre les vibrations sonores et les vibrations lumineuses, il déduisit de l'accroissement des vibrations de l'air produisant des sons déterminés, que l'augmentation d'intensité des vibrations lumineuses pouvait produire des couleurs fixes. Ce fut une déduction imaginaire à l'instar de celle de Cuvier, et qui serait restée*

telle sans la réalisation, par l'expérience, de la fixation des couleurs, c'est-à-dire sans l'invention des appareils, compositions et plaques justifiant l'exactitude de la déduction" (Funck-Brentano 1896). C'est mon collègue Roger Schmit, chargé du cours de philosophie des sciences au Centre universitaire et spécialiste de Franz Brentano, le beau-frère de Théophile Funck-Brentano, qui a attiré mon attention sur cet ouvrage. Il a d'ailleurs fait une brève analyse des idées philosophiques de Funck-Brentano dans un article récent (Schmit 1996).

Lippmann et la section des sciences de l'Institut grand-ducal

En 1907, Lippmann a été admis comme membre honoraire de la section des sciences de l'Institut grand-ducal. Les membres honoraires admis cette année-là ont été particulièrement nombreux; outre Lippmann, il y avait: Benecke⁶, directeur de la Geologische Landesanstalt de l'Alsace-Lorraine, à Strasbourg; Alph. Berget⁷, directeur du Musée océanographique à Paris; Éd. Branly⁸, professeur aux Facultés catholiques de Paris; H. Huchard⁹, docteur, professeur à la Faculté de Médecine de Paris; Désiré Lucas, professeur à la Faculté des sciences du Collège Notre-Dame de la Paix, à Namur; Joh. Reinke¹⁰, docteur, professeur à l'université de Kiel; et deux Luxembourgeois exilés: l'ophtalmologue Jean-Pierre Nuel¹¹, professeur à l'université de Liège (né à Tétange en 1847, naturalisé belge en 1885), ainsi que Léopold van Werveke¹², "Bergrat, Landesgeologe" à Strasbourg (né à Diekirch en 1853) (Anonyme 1908).

⁶Ernst Wilhelm Benecke (1838-1917), né à Berlin, mort à Strasbourg, doctorat à Heidelberg, "Privatdozent" à Heidelberg, professeur à l'université de Strasbourg à partir de 1869, directeur de la "Geologische Landesuntersuchung" d'Alsace-Lorraine, fondateur en 1892 de la "Geologische Landesanstalt" d'Alsace-Lorraine (DBE 1995: 418).

⁷Alphonse Berget (1860-1933), né à Sélestat (Bas-Rhin), géophysicien français, professeur d'océanographie physique (Quillet 1958, vol. A-C).

⁸Édouard Branly (1844-1940), physicien français, inventeur du cohéreur à limaille qui permet la réception de signaux de télégraphie sans fil (T.S.F.), membre de l'Académie des Sciences en 1911 (Galiana & Rival 1996).

⁹Henri Huchard (1844-1910), médecin français, membre de l'Académie de Médecine, éminent cardiologue (Quillet 1958, vol. F-K).

¹⁰Johannes Reinke (1849-1931), botaniste et philosophe (Brockhaus Enzyklopädie 1994).

¹¹Jean-Pierre Nuel (1847-1920), médecin, professeur à l'université de Louvain en 1877, professeur à l'université de Gand en 1880, professeur d'ophtalmologie à l'université de Liège en 1885 (Stumper 1962).

¹²Léopold van Werveke (1853-1933), géologue, nommé fonctionnaire à l'Institut de géologie de Strasbourg en 1887 (abandon de sa nationalité luxembourgeoise et acquisition de la nationalité allemande, l'Alsace-Lorraine étant rattachée à l'époque au "Reich" allemand), "Kaiserlicher Bergrat" en 1903, "Geheimer Bergrat" en 1913, préposé de l'Institut de géologie en 1914, émigration en Allemagne après la fin de la Grande Guerre (Stumper 1962).

L'attribution du prix Nobel

On sait qu'en 1908 l'Académie Royale des Sciences de Suède a décerné le prix Nobel de physique à Gabriel Lippmann "pour sa méthode fondée sur le phénomène de l'interférence, permettant de reproduire photographiquement les couleurs" (Lebon 1911). La remise du prix a eu lieu le 10 décembre 1908 à Stockholm.

Le 11 décembre 1908 deux journaux luxembourgeois, le "Luxemburger Zeitung" et le "Luxemburger Wort", font part de la cérémonie de la remise des prix Nobel. Ils citent les noms des savants honorés tout en insistant qu'il n'y a pas de surprise, étant donné que ces noms ont déjà circulé depuis des semaines. Il s'agit de Frederik Bajer et Klas Pontus Arnoldson (prix Nobel de la paix), Élie Metchnikoff et Paul Ehrlich (médecine), Ernest Rutherford (chimie), Gabriel Lippmann (physique), Rudolf Eucken (littérature). En ce qui concerne Lippmann, les deux quotidiens écrivent O. Lippmann au lieu de G. Lippmann.

Dans le "Luxemburger Zeitung" du 11 décembre 1908 nous lisons en page 3:

"Die Verteilung der Nobelpreise, die gestern in Stockholm und in Christiania erfolgt ist, hat insofern keine Überraschung gebracht, als die Namen der Träger schon seit Wochen genannt wurden. Allerdings liefen daneben noch andere Namen einher, die die Sache verwirrten und nur dann auch richtig sein konnten, wenn man alle Preise halbiert hätte. Tatsächlich sind nur zwei Preise geteilt worden: der Friedenspreis, den das Nobelkomitee des norwegischen Stortings zu vergeben hat, ist dem Leiter der Friedensbewegung in Dänemark, Friederik [sic] Bajer, u. dem Schweden K.P. Arnoldson zugefallen; den Preis für Medizin – der samt den übrigen Preisen von Stockholm aus verteilt wird – erhielten der Leiter des Pasteurschen Instituts in Paris, Professor Metschnikow, und der Direktor des Frankfurter Instituts für experimentelle Therapie, Prof. Paul Ehrlich. Der Preis für Chemie wurde den Prof. E. Rutherford in Manchester, der für Physik dem Prof. [G.]¹³ Lippmann in Paris und der für Literatur dem Prof. Rudolf Eucken in Jena zuerkannt. Jeder der diesjährigen Nobelpreise beläuft sich auf 192 827 Franken."

Le "Luxemburger Wort" annonce la remise des prix Nobel à la une, avec exactement le même texte – les deux journaux luxembourgeois sont de toute évidence clients de la même agence de presse –, sauf que le "Wort" reproduit en entier le texte reçu. Ainsi, nous y apprenons en plus que le lauréat du prix Nobel de la paix, K.P. Arnoldson, est venu en personne à Christiania (ancien nom pour Oslo) et qu'il y a fait un discours au cours duquel il a développé un plan en vue de

¹³dans le texte: O. Lippmann

l'organisation du travail international pour la paix mondiale. Tous les adultes, hommes et femmes, devraient être incités à signer une pétition en faveur de la paix mondiale et exigeant la suppression de l'armement de guerre ainsi que la création d'une force armée commune à tous les pays et ayant pour mission le maintien de l'ordre mondial. (Rappelons que le prix Nobel de la paix est remis en Norvège, alors que les autres prix sont remis en Suède.)

Le "Wort" relève ensuite que tous les lauréats furent présents lors de la remise solennelle des prix, sauf Metchnikoff qui s'était fait représenter par l'ambassadeur russe, le baron von Budberg. Ce fut le roi de Suède lui-même qui leur remit le prix, le diplôme et la médaille d'or. Après la remise des prix, il y eut un dîner de gala avec la participation du prince royal et de la princesse royale. Le chancelier de l'université, le comte Wachtmeister, porta un toast en l'honneur du roi. Le prince royal évoqua la fondation Nobel, alors que le professeur Eucken de Iéna exprima ses remerciements pour la distinction dont il avait été honoré.

Dans son article, le "Wort" évoque la biographie de deux des lauréats dont il publie en plus les portraits: d'abord, le professeur Élie Metchnikoff de l'Institut Pasteur, "*l'un des plus grands biologistes contemporains*", puis le professeur Paul Ehrlich, le "*fondateur de la sérothérapie, à côté de Behring*".

Hommage du "Luxemburger Zeitung"

Dans cette première phase, aucune information particulière n'a été fournie sur Lippmann, ni dans l'un ni dans l'autre journal luxembourgeois. Le lendemain, cependant, le "Luxemburger Zeitung" se rattrape (édition du 12 décembre 1908). Il a réalisé que Lippmann est né au Luxembourg. L'article rappelle quelques détails biographiques le concernant et présente le résumé de l'analyse de l'oeuvre scientifique de Lippmann faite dans le "Chemiker-Zeitung" par le Prof. Dr. R. Schaum de Leipzig. En plus, la cérémonie de la remise des prix est relatée de manière plus exhaustive. Voici le texte intégral de cet article:

"Luxemburg, 12. Dez. Wie unsern Lesern bekannt, wurde am Donnerstag in Stockholm die Nobel-Feier abgehalten. (Der Erfinder des Dynamits Alfred Nobel bestimmte den Ertrag seines Vermögens, 44 Millionen Franken, für wissenschaftliche und humanitäre Zwecke; jährlich werden fünf Preise verliehen für Leistungen auf dem Gebiet der Physik, Chemie, Medizin, Literatur und Friedensbestrebungen. Jeder der diesjährigen Preise belief sich auf nahezu 193 000 Franken).

Unter den diesjährigen Preisträgern befindet sich Gabriel Lippmann, ein geborener Luxemburger, der in Heidelberg studiert hat und seit 1886 Professor der allgemeinen Physik an der Pariser Sorbonne ist.

Jonas Ferdinand Gabriel Lippmann ist geboren am 16. August 1845 in Bonneweg.

Seine wissenschaftlichen Arbeiten beschäftigen sich, wie Prof. Dr. R. Schaum (Leipzig) in der "Chemiker-Zeitung" ausführt, vornehmlich mit dem Gebiet der Elektrizität, für das er in dem Capillarelektrometer eines der wertvollsten Meßinstrumente geschaffen hat. Ferner verdanken wir ihm eine Reihe wichtiger Studien über Capillarität, über thermodynamische Fragen, sowie über gewisse optische Phänomene. Die wissenschaftliche Photographie hat er durch die Erfindung der bekannten Interferenzmethode zur Herstellung farbiger Bilder, durch Untersuchungen über die Verwendung von Lichtfiltern und die Ausarbeitung verschiedener photographischer Meß- und Aufnahmeverfahren bereichert. Von wissenschaftlichen Werken Lippmanns seien sein Lehrbuch der Physik und der Optik, seine Vorlesungen über Thermodynamik und sein Werk über elektrische Maße genannt. In neuester Zeit beschäftigt sich der hervorragende Forscher mit einer ebenso originellen wie kühnen Idee, deren Ausführung zwar erhebliche Schwierigkeiten bietet, in der Hand des äußerst gewandten Experimentators jedoch aller Wahrscheinlichkeit nach bald gelingen wird: er will photographische "Facettenplatten" herstellen, die gewissermaßen das Auge der Insekten nachahmen.

Über die Verteilung der Nobel-Preise wird näher aus Stockholm unterm 10. ds. berichtet:

Im großartig geschmückten, lichtstrahlenden Saale des Konservatoriums ist heute nachmittag, beginnend um 4 Uhr, die Nobel-Feier abgehalten worden. Alles, was die Hauptstadt an hervorragenden Vertretern auf dem Gebiete der Wissenschaften, der Kunst und der Literatur besitzt, ferner Diplomaten, hohe Offiziere und Beamten nebst ihren Damen waren anwesend. Der König, der Kronprinz und die Kronprinzessin, sowie andere Prinzen und Prinzessinnen waren mit großem Gefolge erschienen. Nachdem die Hofkapelle das Vorspiel zu den "Meistersingern" vorgetragen hatte, betrat der Vorsitzende der Nobel-Stiftung, Universitätskanzler Graf Wachtmeister, die Rednerbühne. Er begrüßte den König und hielt dann eine Rede über die Absichten und die großartige Schenkung Nobels. Die Hofkapelle spielte hierauf ein Andantino von Bariazioni von Norman, und dann war der feierliche Augenblick gekommen, wo die Namen der Preisgekrönten verlesen wurden. Der Präsident der Akademie der Wissenschaften, Professor Hasselberg, teilte mit, daß Professor Lippmann von der Universität der Sorbonne in Paris den Nobel-Preis der Physik erhalten habe, und erwähnte dessen epochemachenden Entdeckungen. Lippmann empfing, wie nach ihm die übrigen Preisgekrönten, unter dem lebhaften Beifall der Versammlung aus der Hand des Königs den Preis, das Diplom und die Medaille, wobei der König seine herzlichen Glück-

wünsche aussprach. Alsdann teilte Professor Hasselberg mit, daß der Nobel-Preis für Chemie dem Professor Rutherford aus Manchester anerkannt worden sei, und hob dessen wissenschaftliche Verdienste hervor. Der Nobel-Preis für Medizin ist in diesem Jahre geteilt worden und den Professoren Metschnikoff (Rußland) und Ehrlich aus Frankfurt a. M. zugefallen; über die Bedeutung dieser Gelehrten für die medizinische Wissenschaft sprach der Rektor des karolinischen Instituts, Graf Wörner. Professor Björn gab schließlich kund, daß der Literatur-Preis dem Professor Eucken aus Jena zugesprochen sei, und beleuchtete dessen Tätigkeit in einer glänzenden Rede. Von den Preisgekrönten waren Lippmann, Rutherford, Ehrlich und Eucken persönlich erschienen; den Preis für Professor Metschnikow [sic] nahm der hiesige russische Gesandte, Baron v. Budberg, in Empfang. Der feierliche Akt schloß mit einer Ouvertüre zur "Jungfrau von Orleans" und mit der Königshymne. An die Feier schloß sich dann ein großes Festmahl im Grand Hotel an, bei dem der Kronprinz den Vorsitz führte. Morgen, Freitag, veranstalten auch der König und die Königin ein Festmahl im Schlosse, an dem das kronprinzliche Paar, der Herzog und die Herzogin von Södermanland teilnehmen und zu dem ferner der Staatsminister, der Minister des Auswärtigen, der Reichsmarschall, die preisgekrönten Professoren und die Spitzen der Nobel-Stiftung eingeladen sind."

Le "Luxemburger Wort" n'est pas revenu sur Lippmann. Par contre, il a publié le 19 décembre 1908 les portraits de Bajer et Arnoldson accompagnés d'une brève notice biographique. Ses lecteurs n'ont pas appris que Lippmann était d'origine luxembourgeoise.

La mort de Lippman et la presse luxembourgeoise

Le "Wort" a montré une "discretion" encore plus grande au moment de la mort de Lippmann en 1921. Il n'en a pas fait mention du tout, alors que le "Luxemburger Zeitung" n'a pas manqué d'informer ses lecteurs dans son édition du soir du 15 juillet 1921 sur la mort de Lippmann, survenue le 13 juillet 1921¹⁴ à bord du paquebot "La France", et de rappeler ses antécédents luxembourgeois:

"Luxemburg, 15. Juli. An Bord des französischen Passagierdampfers "La France", [der] am Mittwoch im Havre einlief, ist der berühmte französische Gelehrte Gabriel Lippmann gestorben. Er gehörte der Mission Fayolle an, die den Dank Frankreichs an Kanada für dessen Teilnahme am Krieg abgestattet hatte. Gabriel Lippmann war am 16. August 1845 in Hollerich [sic] von französischen Eltern geboren, machte seine Studien in Paris, bezog 1868 die Ecole Normale supérieure und promovierte 1875 mit einer Doktorarbeit an der Sorbonne. Drei

¹⁴Hopley (1973) et Brockhaus Enzyklopädie (1990) indiquent le 12 juillet 1921. Lippmann est cependant bien mort le 13 juillet 1921 (Lemoine 1921).

Jahre später wurde er zum maître de conférences de physique ernannt. 1886 wurde er Mitglied, 1912 Präsident der Akademie der Wissenschaften. Vorher hatte er den Nobelpreis erhalten. Der Verstorbene hatte 1888 die Tochter des Schriftstellers Victor Cherbuliez¹⁵ geheiratet, die ihn auch auf seiner letzten Reise begleitete.

Im Laufe seiner Forschungen war G. Lippmann u.a. zur Entdeckung einer Methode der Farbenphotographie durch Interferenz gelangt, die vor Jahren hier von Emil d'Huart in engerem Kreise demonstriert wurde."

Un cynique hasard a voulu que l'édition du soir du "Wort" de ce même 15 juillet 1921 ait consacré une longue diatribe à la question juive. Dans un article intitulé "Zur Judenfrage", le "Wort", quotidien catholique et conservateur, se réfère à un prétendu plan secret forgé par les sionistes en vue de la conquête du monde par le judaïsme ("*Eroberung der Welt durch das Judentum*"); ce sont les fameux "Protocoles des Sages de Sion" qui auraient été rédigés en 1897 lors d'un congrès sioniste à Berne (en fait un faux document mis en circulation vers 1900 par la police secrète russe¹⁶). Le "Wort" ne s'est pas distancé de ces élucubrations, au contraire, il croit pouvoir constater que dans les grands pays les Juifs seraient effectivement aux postes de commande dans quasi toutes les professions intellectuelles, de même que dans le commerce et les banques. En Russie et en Hongrie des Juifs seraient à la tête des partis socialiste et communiste. Les pères spirituels de la social-démocratie auraient été les Juifs Marx et Lassalle. Le gros de ceux qui auraient tiré profit de la guerre et de la révolution, la majeure partie des trafiquants et usuriers seraient des Juifs. Le "Wort" n'hésite pas à qualifier de dégénérés ces Juifs-là ("entartete Juden") qu'il accuse de ne plus pratiquer leur religion et qu'il oppose ainsi aux Juifs "orthodoxes" auxquels il reproche néanmoins de ne pas épauler l'église catholique dans son combat contre leurs congénères "dégénérés", de même que dans sa lutte contre le matérialisme et la franc-maçonnerie. Serait-ce cet antisémitisme, dont l'éclectisme n'enlève rien à sa virulence, qui empêche le "Wort" de parler de Lippmann, l'un de ces intellectuels juifs qu'il semble avoir en horreur ?

Dans le "Escher Tageblatt" du 15 juillet 1921, nous lisons la courte notice suivante: "*Paris, 14. Juli. Herr Lippmann, Mitglied der französischen Mission in Amerika, ist am 13. Juli an Bord des Passagierschiffes "France" gestorben.*"

¹⁵Victor Cherbuliez (1829-1899), né à Genève de réfugiés français, romancier et érudit français, membre de l'Académie française en 1881 (après naturalisation). Il a écrit des romans, des récits de voyage, des pièces de théâtre; en outre, des écrits politiques qu'il a signés du pseudonyme G. Valbert (voir: Le nouveau dictionnaire des auteurs, t. 1. Paris 1994, Laffont: 661). Je remercie mon collègue Frank Wilhelm pour la documentation qu'il m'a fournie au sujet de cet auteur.

¹⁶Voir Madaule (1996).

Le 16 juillet 1921, le même "Escher Tageblatt", revient à cette nouvelle, tout en fournissant des indications supplémentaires. Il insiste notamment que Lippmann est né à Bonnevoie, et non point à Hollerich comme plusieurs journaux l'auraient annoncé par erreur. Et il continue: *"Wie uns ein Freund unseres Blattes schreibt, hatte sein Vater in dem früheren Bonneweger Kloster eine Handschuhfabrik errichtet, welche später unter der Firma Aug. Charles & Cie zu großer Entwicklung gelangte. Die Handschuhfabrik ist heute verschwunden. Als trauriges Andenken besteht nur noch der dunkle "Lowre"¹⁷ mit seinen lichtscheuen Insassen."*

Le 18 juillet 1921, le "Obermosel-Zeitung" annonce la mort de Lippmann en reproduisant tout simplement le texte du "Luxemburger Zeitung". Le même jour la mort de Lippmann est annoncée aux membres de l'Académie des Sciences de Paris réunis pour leur séance ordinaire du lundi 18 juillet. Après une brève allocution nécrologique le président Georges Lemoine lève la séance publique, Lippmann ayant été président de l'Académie. Les obsèques avaient eu lieu le matin de ce même lundi (Lemoine 1921).

On aurait pu s'attendre à ce que la section des sciences de l'Institut grand-ducal rendit hommage, d'une manière ou d'une autre, au plus célèbre de ses membres d'honneur. Il semble qu'il n'en ait rien été. Le tome VIII des "Archives" de la section, qui englobe les années 1917 à 1924, ne contient aucune allusion à Lippmann, il n'est même pas cité parmi les membres décédés, sur la liste desquels figure d'ailleurs son ancien élève Émile d'Huart, mort le 17 février 1918 (Anonyme 1924).

En 1932, Paul J. Muller publie la première édition de son ouvrage chronologique *"Tatsachen aus der Geschichte des Luxemburger Landes"*. L'attribution du prix Nobel à Gabriel Lippmann en 1908 y est évoquée en ces termes: *"1908. - Physiker Gabriel Lippmann, geboren 1845 in Hollerich [sic] von franz. Eltern, erhält den Nobelpreis, für seine Erfindungen auf dem Gebiet der Farbenphotographie. (†1921)"*. Plus tard, Muller corrigera le lieu de naissance de Lippmann et remplacera Hollerich par Bonnevoie (cf. Muller 1968). Comme événement marquant de l'année 1821, Muller (1932) retient l'installation d'un atelier de fabrication de gants dans la capitale par J. Lippmann, "le père de l'industrie du gant au Luxembourg".

Une très brève notice biographique sur Gabriel Lippmann est incluse dans l'ouvrage de Spedener (1937).

¹⁷Épithète ironique pour le bâtiment principal de l'ancienne ganterie qui après plusieurs changements de propriétaire s'était dégradé progressivement; à côté de tranquilles familles ouvrières, il a fini par héberger une racaille peu appréciée dans le quartier - "rauf- und raublustiges Gesindel", comme s'exprime Hentges (1938). Le 18 juillet 1921, le domaine a été acheté par la ville de Luxembourg qui l'a assaini.

Bonnevoie et Lippmann

Au cours des années 1930, plusieurs publications en rapport avec Bonnevoie et son histoire paraissent au gré des festivités des sociétés locales. Elles ne manquent pas de rappeler le souvenir de Gabriel Lippmann et de sa famille, qui, en tant que fondatrice de la ganterie de Bonnevoie, a joué un rôle non négligeable dans la vie économique de la localité. Dans la brochure éditée en 1935 à l'occasion du cinquantième de la société de gymnastique de Bonnevoie, Pierre Hentges (1935)¹⁸ mentionne brièvement Gabriel Lippmann, de même que son oncle Léon Lippmann. Nous apprenons en plus que l'ancienne "Jugendgasse" (rue des Juifs) s'appelle à l'époque déjà "Lippmannstraße" (rue Gabriel-Lippmann). Hentges (1935) note qu'une certaine tradition orale affirme que Gabriel Lippmann serait né dans la maison n° 17 de la rue Auguste-Charles; il ne nie pas cette possibilité, mais est plutôt d'avis que Lippmann a vu le jour dans le bâtiment de la direction de la ganterie.

Dans la brochure du cinquantième de la chorale "Concordia" parue en 1938, le même Pierre Hentges nous apprend dans une version augmentée de sa précédente histoire de Bonnevoie que la demeure du directeur de la ganterie – donc la maison natale de G. Lippmann – correspond aux numéros 12-14 de la place du Parc (ancienne rue du Couvent). (Dans l'édition du 14 août 1839 du "Journal de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg" nous lisons que la maison Lippmann "à Bonnevoie" est l'une des rares maisons de la ville de Luxembourg et de ses alentours éclairée au gaz, jouissant ainsi "de l'avantage d'un luminaire parfait, égal à la clarté du jour". Un évident signe extérieur de richesse...)

Dans le chapitre "Rue Lippmann (früher Bergstrasse, im Volksmund "Judegäss")", Hentges (1938) retrace l'histoire de la ganterie Lippmann fondée, selon lui, en 1821 par Jonas Lippmann (†1841) qui peu après associa à son entreprise son fils Isaïe (*1804), le père de Gabriel Lippmann. Située d'abord dans la ville de Luxembourg, la ganterie aurait été transférée en 1836 dans les bâtiments de l'ancien couvent de Bonnevoie¹⁹. Vers 1848/49, Isaïe Lippmann a vendu sa

¹⁸Pierre Hentges, né en 1890 à Bonnevoie, marchand de vin, cofondateur des deux sociétés de gymnastique de Bonnevoie, président de l'Entente des Sociétés de Bonnevoie de 1952 à 1969 (Reuter 1972).

¹⁹Sur ce sujet des indications divergentes se trouvent chez Calmes (1971): D'après lui, Jonas Lippmann, venu à Luxembourg d'Ennery près de Metz, entreprit en 1819 la fabrication des gants comme industrie à domicile. La fabrique Lippmann était établie jusqu'en 1837 dans la ville de Luxembourg où elle avait loué une partie de l'ancien couvent des Urbanistes au faubourg de Pfaffenthal. Au cours de l'année 1837 elle transféra son établissement à Bonnevoie, situé alors hors des murs de la ville de Luxembourg en territoire administré par la Belgique. Ces vues sont partagées par Kieffer (1994).

fabrique et a quitté le Luxembourg pour s'installer avec sa famille à Paris.

Hentges (1938) complète son bref historique de la ganterie de Bonnevoie par deux notices biographiques, l'une sur Léon et l'autre sur Gabriel Lippmann, accompagnées d'un portrait photographique de chacun de ces deux personnages. Hentges (1938) rappelle que pendant la guerre 1914-1918 Gabriel Lippmann a rendu de précieux services à sa "patrie d'adoption", la France, par des recherches aux retombées militaires, notamment dans les domaines de l'optique et de l'acoustique. Cette remarque est tout à fait dans l'esprit de cette fin des années trente, où le Luxembourg commence à craindre le pire de la part de l'Allemagne nazie et espère trouver soutien et protection du côté de son voisin, la France. Grégorius (1984) insiste également sur le rôle joué par Lippmann au cours de la Première Guerre Mondiale: *"En tant que Français Gabriel Lippmann n'a pas oublié son pays natal. Ainsi pendant la guerre de 1914/18, nous trouvons, selon une communication de Gaston Holzmacher, Gabriel Lippmann, professeur à la Sorbonne, avec Édouard Herriot, député et maire de Lyon, Frantz Funck-Brentano, bibliothécaire à l'Arsenal, et d'autres Français et Luxembourgeois au Comité de patronage du Comité franco-luxembourgeois, composé de Luxembourgeois réfugiés ou combattant en France et de Français amis du Luxembourg. Un des buts du comité a été de préparer pour l'après-guerre le rapprochement intellectuel, économique et politique des deux pays. Son siège a été au 49 boulevard Saint-Michel à Paris."*

Des données à peu près identiques à celles de Hentges (1938) - sauf qu'il y a une autre photographie de G. Lippmann - se trouvent dans le livre que l'instituteur de l'enseignement primaire supérieur Jean-Pierre Pier²⁰ a publié en 1939 et qu'il a entendu placer dans le contexte des festivités du centenaire de l'indépendance du Grand-Duché, à un moment où la guerre menaçait déjà le Luxembourg. C'est également sur cet arrière-fond qu'il faut voir les articles insérés dans le "Livre du Centenaire". Écrit en 1939 à l'occasion du centenaire de l'indépendance du Luxembourg, sa publication a été court-circuitée par l'invasion du Grand-Duché, pays neutre et sans défense, par les troupes nazies. Le livre n'est paru qu'en janvier 1948, à un moment où le pays commençait de se relever péniblement des ruines de la guerre. Dans l'article d'Alphonse Sprunck (1948) sur l'activité scientifique des Luxembourgeois au cours des siècles, Gabriel Lippmann

Notons que L'Evêque de la Basse-Moûturie (1844) rapporte qu'à l'époque la fabrique de gants de Lippmann aurait occupé mille à deux mille (?) ouvriers (ouvrières).

²⁰Jean-Pierre Pier (*1870 Mamer, †1970 Remich), 1889 instituteur à Strassen, puis, à partir de 1896, pendant 40 ans à Bonnevoie (école primaire, école primaire supérieure) (Molitor 1931, Reuter 1972).

a été cité "parmi les Luxembourgeois [sic] assez nombreux qui ont enseigné à des écoles supérieures de l'étranger". Ses mérites scientifiques y sont très brièvement rappelés.

Les avatars d'une rue

Pendant l'occupation allemande de 1940 à 1944 la rue Gabriel-Lippmann de Bonnevoie portait le nom de "Eifeler Straße" (rue de l'Eifel). On imagine bien que les nazis n'en voulaient pas d'une rue portant le nom d'un savant juif et s'empressaient de lui donner un nom bien allemand, mais pourquoi "Eifeler Straße" ?

Ce fut en 1925, au cours de la séance du 16 mai du conseil municipal de la ville de Luxembourg, qu'il avait été décidé de dédier à Gabriel Lippmann la rue menant vers l'ancienne ganterie Lippmann²¹. Hentges (1935, 1938) nous a appris que dans le temps cette rue s'appelait officiellement "rue de la Montagne" (Bergstraße) alors que vulgairement elle était appelée "Juddegaass" (rue des Juifs).

Le deuxième volume du dictionnaire de la langue luxembourgeoise paru par fascicules entre 1955 et 1962 fournit pour cette dernière désignation l'explication suivante: "*an die jüdische Familie Lippmann erinnernd, der Jonas Lippmann, Gründer der luxemburgischen Handschuhindustrie, und besonders der in Bonneweg geborene Jonas Ferdinand Gabriel Lippmann, Nobelpreisträger für Physik 1908, angehört*" (Wörterbuchkommission 1955/62). Le dictionnaire a par ailleurs répertorié une seconde "Juddegaass" sur le territoire de la ville de Luxembourg; elle a correspondu à la rue de l'Arsenal et la partie attenante de la Grand-Rue (Luxembourg-Ville).

L'oncle Léon Lippmann

Au sujet de Léon Lippmann (1808-1883), en son vivant banquier à Amsterdam, qui a été mentionné plusieurs fois dans les pages précédentes, on consultera Arendt (1904-1910), Calmes (1953) et Lehrmann (1953). Les discours prononcés en 1883 sur la tombe de Léon Lippmann ont été publiés par la suite (Blumenstein et al. 1883), de même que celui prononcé sur la tombe de sa femme, décédée en 1897 (Blumenstein 1897).

Léon Lippmann avait légué à la ville de Luxembourg une somme de 7.000 florins, à charge de prélever sur les intérêts 500 francs par an au profit d'un adolescent, étudiant à l'Athénée de Luxembourg, pour ses études. L'établissement de la fondation Lippmann a été autorisé en 1884 (Bruck 1907). Léon Lippmann avait en outre légué à la ville de Luxembourg une importante collection de tableaux. Dans l'article

²¹Je remercie M. Fernand Emmel, archiviste de la ville de Luxembourg, de m'avoir si aimablement fourni les renseignements concernant cette séance.

de Christophory (1994), une coquille a fait de Gabriel Lippmann le mécène de la ville de Luxembourg; cette erreur n'est pas reprise par l'article de Lunghi (1994) inséré dans le même ouvrage collectif.

Lorsqu'en 1890 le conseil municipal de la ville de Luxembourg décida de créer un "Livre d'Or" pour y inscrire les noms des personnes ayant particulièrement mérité de la ville ou du Grand-Duché, le nom de Léon Lippmann figura sur la liste des quarante premières personnalités proposées (Echternacher Anzeiger 1891).

Le centenaire de la naissance de Lippmann

Robert Stumper (1895-1977), ingénieur-chimiste, myrmécologue et historien des sciences, se réfère dans son ouvrage *"Luxemburger Wissenschaftler im Ausland"* (Stumper 1962) à un article de son crû publié en 1945, à l'occasion du centenaire de la naissance de Lippmann, dans une publication dont il dit, sans aucune autre précision, qu'elle s'appelle "Hémecht". De toute évidence, il ne peut pas s'agir en l'occurrence du bien connu périodique historique du même nom, celui-ci n'ayant repris qu'en 1948 sa parution interrompue par la guerre. Après de longues recherches, j'ai finalement pu dénicher cet article. Il a été inséré dans l'édition du 29 septembre 1945 de l'éphémère hebdomadaire "D'Hémecht" édité de 1944 à 1946 par l'"Uni'on fun de Lëtzeburjer Freihetsorganisati'onen" (Union des organisations luxembourgeoises pour la liberté).

Dans la séance du 31 janvier 1946 de la section des sciences de l'Institut grand-ducal, le professeur de mathématiques et de physique Albert Gloden a présenté une communication sur *"La vie et l'oeuvre scientifique de Gabriel Lippmann"* (Anonyme 1946). Le texte de cette communication a été publié dans les "Archives" de la section des sciences (Gloden 1946). Nous y apprenons que *"pour commémorer le centième anniversaire de la naissance de ce cerveau puissant, le Comité de la Section des sciences de l'Institut Grand-Ducal a demandé au Collège échevinal de la ville de Luxembourg de bien vouloir faire apposer une plaque sur la maison natale de ce savant éminent qui, en élevant si haut le flambeau de la Science, a fait honneur non seulement à la France mais à l'humanité"*. L'inscription proposée était la suivante: *"Dans cette maison naquit / Gabriel Lippmann / Physicien français / Inventeur de la photographie des couleurs / 1845 - 1921 / La Section des Sciences de l'Institut Grand-Ducal"*. Une photo de cette plaque a été publiée dans la brochure commémorative de 1984 dont nous allons parler plus loin (Centre culturel et d'éducation populaire 1984).

Évocations diverses de Lippmann

Au congrès de Luxembourg de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (23-27 juillet 1953), Albert Gloden a parlé de quatre savants français nés au Grand-Duché, le physicien Lippmann, le botaniste Julien Vesque (1848-1895), le mathématicien Herrmann Laurent (1841-1908) et le microbiologiste Edmond Kayser (1857-1940) (Gloden 1953). Le texte de cette communication a été publié par le périodique "Hémecht" en 1954 (Gloden 1954); en ce qui concerne Lippmann, il ne diffère guère de Gloden (1946).

Le centenaire de la section des sciences de l'Institut grand-ducal, solennellement commémoré le 9 décembre 1950, a fourni au secrétaire Alphonse Willems (1896-1976) l'occasion de rappeler les noms des membres honoraires, dont celui de Gabriel Lippmann (Willems 1953).

En 1953, Charles et Graziella Lehrmann retracent l'histoire de la communauté juive du Luxembourg. Gabriel Lippmann et son oncle Léon sont mentionnés dans le chapitre "Les juifs au service du pays".

Dans le contexte des noms de rue de la ville de Luxembourg, Gabriel Lippmann est cité dans le livre "*Luxemburg, deine Heimatstadt*" destiné aux élèves des écoles primaires de la capitale (Feitler 1954). Dans ce même contexte le nom de Lippmann sera cité, entre autres, par Schlottert (1972), Moes (1973), Anonyme (1973), Hentges (1984) et Fayot (1984b).

En 1962, Robert Stumper publie dans l'hebdomadaire "d'Letzeburger Land" une contribution sur Gabriel Lippmann, ceci dans le cadre d'une série d'articles sur les scientifiques luxembourgeois à l'étranger (Stumper 1962a). Au cours de la même année, cette série d'articles paraît sous forme de l'ouvrage broché (Stumper 1962b) auquel il a été fait référence plus haut et que l'auteur a présenté lors de la séance du 14 janvier 1963 de la Société des Naturalistes luxembourgeois (Beck & Mannon 1966). Au cours de la même séance, le professeur Eugène Beck a fait une conférence sur Julien Vesque et ses filles. Vesque a été maître de conférences de botanique à la Faculté des Sciences de Paris; "*son petit appartement de la rue du Sommerard avait été le lieu de rencontre d'un petit cercle de savants: son compatriote et ami Capus*²², *P.P. Dehérain*²³ *qui devint professeur de Physiologie au Muséum, C.E. Bertrand*²⁴, *futur professeur à la Faculté des Sciences de Lille, et deux*

²²Guillaume Capus (1857-1931), né à Esch-sur-Alzette (Luxembourg), botaniste, explorateur, maître de conférences de botanique à la Faculté des Sciences de Paris (1884), à partir de 1897 poste dans l'administration de l'Indochine, plus tard directeur de l'Agriculture et du Commerce de l'Indochine, retour en France en 1907, chargé de cours à l'École supérieure de Commerce et à l'École d'Agriculture coloniale (Stumper 1962, Massard 1989).

²³Pierre Paul Dehérain (1830-1902), auteur d'ouvrages d'agronomie et de chimie agricole, membre de l'Institut (Quillet 1958: 1439).

²⁴Charles-Eugène (alias Charles-Egmont) Bertrand (1851-1917), naturaliste,

futurs prix Nobel, le chimiste Henri Moissan²⁵ et le physicien Gabriel Lippmann né à Bonnevoie en 1845" (Beck & Mannon 1966).

Le souvenir de Lippmann a encore été rappelé à la tribune de la Société des Naturalistes luxembourgeois le 21 novembre 1966 lors de la conférence du professeur de chimie Armand Bartz sur la photochimie et l'histoire de la photographie. Après avoir fait le tour de la question, le conférencier mentionne le procédé Lippmann, dans le souci d'être complet, tout en regrettant que l'exploitation de ce procédé "*se heurte à des difficultés techniques peut-être insurmontables*" (Bartz 1973).

En août 1970, le professeur Joseph Hess évoque le souvenir de Gabriel Lippmann au cours d'une causerie radiophonique sur les ganteries au Luxembourg. Il ne semble pas avoir réalisé que Lippmann a quitté le Luxembourg tout jeune. En plus, par suite d'une faute typographique, la version imprimée de la causerie indique comme date de naissance le 19 août 1845 au lieu du 16 août (Hess 1983). En 1972, le F.C. Aris de Bonnevoie fête son cinquantenaire; la ganterie Lippmann et Gabriel Lippmann sont brièvement évoqués dans la brochure commémorative (Reuter 1972). En 1973, c'est le 75^e anniversaire de la fanfare municipale de Luxembourg-Bonnevoie, l'occasion de sortir une brochure, une de plus. La rue Lippmann y est mentionnée (Moes 1973, Anonyme 1973). D'autres brochures locales ne manquent pas de citer Lippmann; elles ne contiennent cependant aucun renseignement inédit: Livre d'Or du Centenaire de la Société de Gymnastique de Bonnevoie (Folmer 1984); brochure du 75^e anniversaire des "Lions Bleus", scouts FNEL de Bonnevoie (Friedrich 1989, Grégorius 1989); brochure du 10^e anniversaire de l'Association artisanale et commerciale Bonnevoie-Howald (Nicklaus 1993).

L'article de Friedrich (1984a) dans la brochure éditée à l'occasion du 75^e anniversaire de l'Union Sportive de Luxembourg est assez important par son étendue. En outre, il contient une information moins connue: Lippmann avait été en relation avec Louis Lumière, l'inventeur du cinématographe, et ce dernier avait même fait le 16 novembre 1895 la démonstration de son invention dans le cours de Lippmann, avant de la présenter le 28 décembre 1895 au grand public (Friedrich 1984a, 1987).

En 1983, le souvenir de la famille Lippmann et de son rejeton

docteur ès sciences en 1874, préparateur au laboratoire de la faculté des sciences de Paris jusqu'au 1^{er} mars 1878, nommé à Lille, d'abord comme chargé de cours, puis, en 1881, comme professeur de botanique à la faculté des sciences, travaux de recherches sur les charbons et la géologie des roches d'origine organique dans le contexte de la paléontologie botanique (Lautour 1954).

²⁵Henri Moissan (1852-1907), pharmacien et chimiste français, professeur à l'École de Pharmacie de Paris (1886), puis à la Sorbonne (1900); développa l'emploi des températures élevées grâce au four électrique; prix Nobel de chimie en 1906 (Galiana & Rival 1996).

le plus célèbre est évoqué, en passant, dans un article sur le vieux cimetière juif de Clausen (Kaiser 1983). Son auteur s'est documenté chez Friedrich (1979).

Dans son ouvrage sur l'évolution de la vie culturelle du Luxembourg au 19^e siècle, Pierre Grégoire (1981) cite Gabriel Lippmann pour la qualité littéraire de ses écrits dont certains extraits pourraient bien figurer, à son avis, dans une anthologie de la prose luxembourgeoise.

Inauguration d'une nouvelle plaque commémorative

En 1984 prend corps le projet d'apposer une nouvelle plaque commémorative à la maison natale de Gabriel Lippmann – devenue la propriété de l'éditeur Guy Binsfeld –, en remplacement de celle de 1946 disparue entre-temps. L'initiateur du projet est le Centre culturel et d'éducation populaire (Volksbildungsverein) de Bonnevoie qui organise cette commémoration en collaboration avec la section des sciences de l'Institut grand-ducal. Les "Nouvelles de Bonnevoie" annoncent l'événement dans un article écrit par Grégorius (1984a). La presse nationale emboîte le pas, de manière directe avec une contribution ad hoc (Grégorius 1984b, Luxemburger Wort 1984a), de manière indirecte avec un compte rendu du contenu des "Nouvelles de Bonnevoie" (Tageblatt 1984, Lëtzebuerger Journal 1984).

L'inauguration de la plaque, qui a lieu dans l'après-midi du vendredi 13 avril 1984, est bien couverte par la presse indigène (Luxemburger Wort 1984, Tageblatt 1984, Républicain Lorrain 1984). Ben Fayot, secrétaire du Centre culturel et d'éducation populaire, a salué les nombreux invités d'honneur, dont l'échevin Jean Goedert, les conseillers municipaux Hary Ackermann, Robert Goebbels et Robert Angel, l'ancien président de la chambre des députés René van den Bulcke, le grand rabbin Emmanuel Bultz, le curé Jos Felten.

L'allocution du président du Centre culturel, René Grégorius, a eu comme objet la biographie de Gabriel Lippmann et l'histoire de sa famille, alors que Jacques Bintz, président de la section des sciences de l'Institut grand-ducal a analysé dans son discours l'oeuvre scientifique de Lippmann. La cérémonie s'est terminée par le traditionnel vin d'honneur.

La plaque fixée à la façade de la maison Guy Binsfeld porte l'inscription suivante: "*Maison natale / de / Gabriel Lippmann / Prix Nobel de physique / 1908*". Elle est reproduite sur la couverture de la brochure éditée en commémoration de cette journée (Centre culturel et d'éducation populaire 1984). Richement illustrée, cette brochure de 27 pages non numérotées comporte un avant-propos de Ben Fayot (Fayot 1984), le texte de l'annonce adressée à la presse (Anonyme 1984, identique à Grégorius 1984b), une notice biographique sur Gabriel Lippmann (Grégorius 1984c), l'analyse de l'oeuvre scientifique de Lipp-

mann (Bintz 1984) et des notes généalogiques sur la famille Lippmann (Erpelding 1984).

En 1989, l'année des festivités du 150^e anniversaire de l'indépendance du Grand-Duché, Martin Gerges, le responsable des Publications Mosellanes, publie un gros volume qui, sous le titre "*Mémorial 1989*", entend brosser le tableau complet de la société luxembourgeoise de 1839 à 1989. Gabriel Lippmann y est cité dans les contributions de Bové (1989), Moyse (1989) et Massard (1989). Dans ce dernier article nous apprenons que le professeur de physique luxembourgeois Jean Koppes (1879-1957), qui a fait ses études universitaires à Paris, y a fréquenté les cours de Gabriel Lippmann, une information tirée de l'article de Stumper (1954). Koppes a d'ailleurs suivi aussi les cours du professeur Édouard Branly, qui – nous l'avons vu – avait été nommé membre d'honneur de la section des sciences de l'Institut grand-ducal en même temps que Lippmann.

Le 150^e anniversaire de la naissance de Gabriel Lippmann

Le 16 août 1995, le jour même du 150^e anniversaire de la naissance de Gabriel Lippmann, le "*Lëtzebuurger Journal*" a consacré une page entière à la mémoire de ce "pionnier de la photographie des couleurs" (Sauber 1995).

La section des sciences de l'Institut grand-ducal a commémoré cet anniversaire par une exposition, dont le vernissage a eu lieu le vendredi 20 octobre 1995, et une séance académique, qui s'est déroulée le lendemain.

L'exposition a été accessible au public du 23 au 28 octobre 1995. À caractère historique et didactique, elle a illustré "*la signification et la portée des travaux de Gabriel Lippmann à l'aide d'objets originaux et de réalisations modernes*". Elle a bénéficié des concours suivants: École polytechnique fédérale de Lausanne, musée de l'Élysée de Lausanne, Palais de la découverte de Paris, École normale supérieure de Paris, Société française de physique, Société française de photographie, Bibliothèque nationale de Luxembourg.

Le programme de la séance académique a comporté cinq exposés, à savoir: "*L'œuvre scientifique de Gabriel Lippmann*" par Jacques Bintz, président de la section des sciences de l'Institut grand-ducal; "*Gabriel Lippmann, physicien et inventeur à la charnière de deux époques*" par Jean-Pierre Hansen, directeur du département de physique de l'École normale supérieure de Lyon; "*Interférences et résonance optique: de l'oiseau bleu à la photographie en couleurs de Gabriel Lippmann*" par Jean-Marc Fournier, The Rowland Institute for Science, Cambridge, MA; "*Refroidissement d'atomes par laser*" par Robin Kaiser, Institut d'optique théorique et appliquée, Université de Paris-Orsay; et enfin, "*L'intérêt des idées de Gabriel Lippmann pour les*

mathématiques” par Jean-Paul Pier, Centre universitaire de Luxembourg. Précisons que tous ces orateurs, sauf J.-M. Fournier, sont des Luxembourgeois.

La commémoration a été annoncée dans la presse luxembourgeoise (ex. Luxemburger Wort 1995). Le “Luxemburger Wort” du 23 octobre 1995 a présenté l’exposition à ses lecteurs, de même que le “Lëtzebuurger Journal” du 25 octobre. Un compte rendu plus exhaustif de l’ensemble de la commémoration a été publié dans le “Wort” par Jean-Paul Pier (1995) qui a même proposé dans son article de rebaptiser le Centre Universitaire et de l’appeler à l’avenir “Centre Universitaire Gabriel Lippmann de Luxembourg”, une voie dans laquelle il n’a guère été suivi. Mais lorsqu’il se demande si le souvenir de Lippmann restera gravé d’une manière aussi inaltérable dans la mémoire des Luxembourgeois que l’image qu’il a fixée sur ses plaques photographiques, on peut le reconforter sans hésitation: Gabriel Lippmann, l’enfant de Bonnevoie auquel a été octroyé le prix Nobel, n’est et ne sera pas oublié dans sa patrie d’origine. L’ensemble de la littérature que nous venons de citer est là pour en témoigner.

Références

Anonyme (1908): Institut grand-ducal de Luxembourg, Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques: bureau de la société, membres effectifs, membres honoraires, membres agrégés. - Archs Inst. g.-d. Luxemb., Sect. Sci. nat., phys., math., N.S. 2-3 (1907-1908): I-IV.

Anonyme (1924): Institut grand-ducal de Luxembourg, Section des Sciences naturelles, physiques et mathématiques: bureau de la section, membres effectifs, membres honoraires, membres agrégés, décès. - Archs Inst. g.-d. Luxemb., Sect. Sci. nat., phys., math., N.S. 8 (1917-1924): 3-7.

Anonyme (1946): Séance du jeudi, 31 janvier 1946. - Archs Inst. g.-d. Luxemb., Sect. Sci. nat., phys., math., N.S. 16 (1938-1946): XV.

Anonyme (1973): Geschichtliches über Bonnewegs Straßen. - in: Fanfare Municipale de Luxembourg-Bonnevoie, 75^e Anniversaire, 1898-1973. Luxembourg, non paginé [7 pp.]

Anonyme (1984): Gedenkfeier für Gabriel Lippmann in Bonneweg (Vorankündigung in der Presse). - in: Inauguration d’une plaque à la mémoire de Gabriel Lippmann par le Centre culturel et d’éducation populaire de Bonnevoie et la Section des sciences de l’Institut grand-ducal. Bonnevoie, le 13 avril 1984: 5-7 [texte de Grégorius 1984a].

Arendt, Karl (1904-1910): *Porträt-Galerie hervorragender Persönlichkeiten aus der Geschichte des Luxemburger Landes*. Bd. 1-6. - Neuauflage. Luxemburg, Ed. Kutter, 1972, 514 + 6 p.

[Bartz, Armand] (1973): *La photochimie et l'histoire de la photographie*. - *Bull. Soc. Nat. luxemb.*, 71-75 (1966-1970): 26-27.

[Beck, Eugène & T. Mannon] (1966): *Travaux de la Société des Naturalistes luxembourgeois en 1963: Séance du 14 janvier 1963*. - *Bull. Soc. Nat. luxemb.*, 68 (1963): 179-183.

Berget, Alphonse (1907): *Gabriel Lippmann*. - *Revue luxembourgeoise, littérature, art, science*, 2 (2): 99-101.

Bintz, Jacques (1984): *L'oeuvre scientifique de Gabriel Lippmann*. - in: *Inauguration d'une plaque à la mémoire de Gabriel Lippmann par le Centre culturel et d'éducation populaire de Bonnevoie et la Section des sciences de l'Institut grand-ducal*. Bonnevoie, le 13 avril 1984: 21-23.

Blum, Martin (1902-1932): *Bibliographie luxembourgeoise ou catalogue raisonné de tous les ouvrages ou travaux littéraires publiés par des Luxembourgeois ou dans le Grand-Duché actuel de Luxembourg*. Première partie: *Les auteurs connus*. Nouvelle édition, complétée, avec introduction et index analytique, par Carlo Hury. First published 1902-1932. Reprinted 1981. - München, Kraus International Publications, vol. 1: A-L, XXXIII-756 p., vol. 2: M-Z, 700 p.

Blumenstein, Isaac (1897): *Rede gehalten am Grabe der verewigten Frau Leo Lippmann, den 10. Januar 1897*. - Luxemburg, Th. (Emile) Schroell, 8 p. [cité par Blum, vol. 1].

Blumenstein, Isaac, Rikoff & A. Gaismann (1883): *Reden gehalten am Grabe des verewigten Herrn Grossherzoglichen Luxemburgischen Generalconsuls Leo Lippmann, Ritter hoher Orden, gestorben in Amsterdam, in einem Alter von 75 Jahren, am 11. November, beerdigt in Luxemburg, am 15. November 1883*. - Luxemburg, Th. Schroell, 13 p. [cité par Blum, vol. 1].

Bové, Alfred (1989): *Luxemburger im Ausland*. - in: M. Gerges (éd.): *Mémorial 1989: la Société luxembourgeoise de 1839 à 1989*. Luxembourg, Les Publications Mosellanes: 182-202.

Brockhaus Enzyklopädie (1990): *Dreizehnter Band* (19. Aufl.). - Mannheim, F.A. Brockhaus, 704 p.

Brockhaus Enzyklopädie (1994): *Band 25* (19. Aufl.): *Personenregister*. - Mannheim, F.A. Brockhaus, 1051 p.

Bruck, Auguste (1907): *Fondations de bourses d'études instituées en faveur des Luxembourgeois*. 2e édition. - Luxembourg, J. Beffort, 1082 p. [Léon Lippmann: 388-390].

Calmes, Albert (1953): Le premier consul du Grand-Duché. - Die Warte, 15. Apr. 1953.

Calmes, Albert (1971): Naissance et débuts du Grand-Duché, 1814-1830. Le Grand-Duché de Luxembourg dans le Royaume des Pays-Bas. - Luxembourg, 570 p. (= Histoire contemporaine du Grand-Duché de Luxembourg, vol. 1).

Centre culturel et d'éducation populaire (1984): Inauguration d'une plaque à la mémoire de Gabriel Lippmann par le Centre culturel et d'éducation populaire de Bonnevoie et la Section des sciences de l'Institut grand-ducal. Bonnevoie, le 13 avril 1984. - s.l., 27 p.

Christophory, Jules (1994): La ville de Luxembourg, un carrefour de cultures. - in: G. Trausch: La Ville de Luxembourg. Anvers, Fonds Mercator: 335-349.

Crystal, David (1994): The Cambridge Biographical Encyclopaedia. - Cambridge, Cambridge University Press, 1304 p.

DBE (1995): Deutsche Biographische Enzyklopädie (DBE). Bd. 1. - München, K.G. Saur, 642 p.

Echternacher Anzeiger (1891): No 1 (1. Jan.): 2.

Encyclopaedia Universalis (1996): Thesaurus: Kowar - Réac. - Paris, Encyclopaedia Universalis: 2013-3060.

Erpelding, Emile (1984): Notes généalogiques sur la famille Lippmann. - in: Inauguration d'une plaque à la mémoire de Gabriel Lippmann par le Centre culturel et d'éducation populaire de Bonnevoie et la Section des sciences de l'Institut grand-ducal. Bonnevoie, le 13 avril 1984: 24-25.

Evêque de la Basse-Moûturie, L' (1844): Itinéraire du Luxembourg germanique, ou Voyage historique et pittoresque dans le Grand-Duché. - Luxembourg, Libr. V. Hoffman, 1844, XXIX-500 p. [réédit. 1980, Luxembourg, J.-P. Kripler-Muller].

Faber, Gustave & M. Grechen (1907): La photographie des couleurs. - Revue luxembourgeoise, littérature, art, science, 2 (2): 93-98.

Fayot, Ben (1984a): Avant-propos. - in: Inauguration d'une plaque à la mémoire de Gabriel Lippmann par le Centre culturel et d'éducation populaire de Bonnevoie et la Section des sciences de l'Institut grand-ducal. Bonnevoie, le 13 avril 1984: 3-4.

Fayot, Ben (1984b): Les noms de rue de Bonnevoie, de Hollerich et de la Gare. - in: Union Sportive Luxembourg: 75^e anniversaire, 1908-1983. Luxembourg: 94-98

Feitler, Eduard (1954): Luxemburg, deine Heimatstadt. - Luxemburg, St. Paulus-Druckerei, 207 p.

Folmer, Nic. (1984): Die Entwicklung Bonnewegs. - in: Société de Gymnastique Bonnevoie: Livre d'Or du Centenaire, 1884-1984. Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul: 17-30.

Friedrich, Evy (1979): Den ale Juddekiirfech. - Ons Stad 1979, No 2: 10-12.

Friedrich, Evy (1980): Kalennerblieder. Bd. 1. - Lëtzebuerg, J.P. Krippler, 397 p. [Lippmann: 208].

Friedrich, Evy (1984a): Der Bonneweger Nobelpreisträger Gabriel Lippmann und seine Familie. - in: Union Sportive Luxembourg: 75e anniversaire, 1908-1983. Luxembourg: 123-127.

Friedrich, Evy (1984b): Bona Via, Bonus Vicus. Bonneweg und seine Geschichte. - Ons Stad, Nr. 16: 11-13.

Friedrich, Evy (1987): Ein Nobelpreisträger aus Bonneweg. - Lëtzebuurger Revue, 43 (28): 12.

Friedrich, Evy (1989): Bona Via, Bonus Vicus: Bonneweg und seine Geschichte. - in: Les Lions Bleus, 1914-1989: 75 Joër Scoutissem zu Bouneweg: 91-93.

Funck-Brentano, Théophile (1896): Méthode et principes des sciences naturelles. Introduction à l'étude de la médecine. - Paris, L. Bataille & Cie, 140 p.

Galiana, Thomas de & Rival, Michel (1996): Dictionnaire des inventeurs et inventions. - Paris, Larousse, 822 p. (= Larousse in extenso)

Gloden, Albert (1946): La vie et l'oeuvre scientifique de Gabriel Lippmann. - Archs Inst. g.-d. Luxemb., Sect. Sci. nat., phys., math., N.S. 16 (1938-1946): 25-28.

Gloden, Albert (1953): Quatre savants français nés au Grand-Duché de Luxembourg. - in: Actes du Congrès de Luxembourg, 72e session de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences. Publs littér. sci. Min. Educ. natn. G.-D. Luxemb., 3, Luxembourg: 547.

Gloden, Albert (1954): Savants français nés au Grand-Duché de Luxembourg. - Communication présentée à la 17e section (Histoire et Philosophie des Sciences) du Congrès de Luxembourg de "l'Association Française pour l'Avancement des Sciences", 1953. - Hémecht 1954: 351-359.

Grégoire, Pierre (1981): Luxemburgs Kulturentfaltung im neunzehnten Jahrhundert. Eine kritische Darstellung des literarischen, künstlerischen und wissenschaftlichen Lebens. - Luxemburg, De Frëndeskrees, 578 p.

Grégorius, René (1984a): Am 13. April 1984: Enthüllung einer Gedenktafel am Geburtshause des Nobelpreisträgers Gabriel Lippmann. - *Nouvelles de Bonnevoie*, No 16 (mars 1984).

[Grégorius, René] (1984b): Gedenkfeier für Gabriel Lippmann in Bonneweg. - *Tageblatt* 1984, Nr. 76 (31. März): 9. [signiert: R.G.]

Grégorius, René (1984c): Gabriel Lippmann. Notice biographique. - in: Inauguration d'une plaque à la mémoire de Gabriel Lippmann par le Centre culturel et d'éducation populaire de Bonnevoie et la Section des sciences de l'Institut grand-ducal. Bonnevoie, le 13 avril 1984: 8-20.

Grégorius, René (1989): Geboren in Bonneweg: Gabriel Lippmann, Nobelpreis für Physik 1908. - in: *Les Lions Bleus, 1914-1989: 75 Joër Scoutissem zu Bouneweg*: 82.

Hentges, Pierre (1935): Bonneweg und die Bonneweger. - in: *Festbroschüre zum 50-jährigen Stiftungsfeste des Turnvereins von Bonneweg und 8ten Regionalfeste der Turner des Zentrums. Luxemburg*: 27-81.

Hentges, Pierre (1938): Dorfstrassengesang: ein Beitrag zur Heimatkunde aus der Vergangenheit Bonnewegs. - in: *Société chorale "La Concorde" Bonnevoie, 50e Anniversaire, 1888-1938. Luxemburg, Imprimerie Bourg-Bourger*: 45-147

Hentges, Pierre (1984): Bonneweg und die Bonneweger. - in: *Société de Gymnastique Bonnevoie: Livre d'Or du Centenaire, 1884-1984. Luxemburg, Imprimerie Saint-Paul*: 31-35. [extr. de Hentges (1935)]

Hess, Joseph (1983): *Bei eis doheem. Bd. 2: Vu Land a Leit.* - Luxemburg, RTL Edition, 269 p.

Hopley, I.B. (1973) Gabriel Jonas Lippmann. - in: C.C. Gillispie (ed.): *Dictionary of Scientific Biography*, vol. 8. New York, Charles Scribner's Sons: 387-388.

Huart, Émile d' (1906): *La photographie des couleurs.* - *Archs Inst. g.-d. Luxemb., Sect. Sci. nat., phys., math., N.S. 1 (I-II, janvier-juin 1906)*: 58-80.

Journal de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg (1839): No 65 (14 août): 3.

[Kaiser, Marcel] (1983): Der alte Judenfriedhof in Clausen. - *Tageblatt* 1983, Nr. 171 (28. Jul.): 3. [signiert: K.M.]

Kieffer, Monique (1994): La ville industrielle. - in: G. Trausch: *La Ville de Luxembourg. Anvers, Fonds Mercator*: 241-257.

Lautour, A.M. (1954): Charles-Eugène Bertrand. - in: *Dictionnaire de biographie française*, t. 6 (Paris): col. 267.

Lebon, Ernest (1911): Gabriel Lippmann. Biographie, bibliographie, analytique des écrits. - Paris, Gauthiers-Villars, 70 p.

Lehrmann, Charles et Graziella (1953): La communauté juive du Luxembourg dans le passé et dans le présent. - Esch-sur-Alzette, Impr. Coopérative Luxembourgeoise, 154 p.

Lemoine, Georges (1921): [Gabriel Lippmann †]. - C.R. Acad. Sci. Paris, 173 (3): 114-115.

Lëtzebuurger Journal (1984): No 72 (13. Apr.): 9 ("Nouvelles de Bonnevoie" erschienen).

Lëtzebuurger Journal (1995): 25. Okt.: 14 (Leben und Werk von Gabriel Lippmann. Eine Ausstellung im Centre Universitaire ehrt den Physiker und Nobelpreisträger.)

Lippmann, Gabriel (1907): La science et l'industrie. - Revue luxembourgeoise, littérature, art, science, 2 (2): 102-109.

Lunghi, Enrico (1994): L'art et la ville. - in: G. Trausch: La Ville de Luxembourg. Anvers, Fonds Mercator: 351-361.

Luxemburger Wort (1906): No 30 (30. Jan.): 2 (Volkshochschule).

Luxemburger Wort (1908): No 346 (11. Dez.): 1 (Die Verteilung der Nobelpreise); No 354 & 355 (19. & 20. Dez.): 1 (Träger des Nobel-Friedenspreises).

Luxemburger Wort (1921): No 163 (15. Jul., Abend-Ausgabe): 1 (Zur Judenfrage).

Luxemburger Wort (1984): No 85 (11. Apr.): 6 (Am kommenden Freitag in Bonneweg: Gedenkfeier für den Nobelpreisträger Gabriel Lippmann); No 88 (14. Apr.): 10 (Gestern Nachmittag in Bonneweg: Gedenkfeier für den Nobelpreisträger Gabriel Lippmann).

Luxemburger Wort (1995): 18. Okt.: 6 (Commemoration du 150^e anniversaire du savant Gabriel Lippmann, 1845-1921); 23. Okt.: 4 (Das Leben und Werk des Wissenschaftlers Gabriel Lippmann. Eine Ausstellung im "Centre Universitaire").

Luxemburger Zeitung (1891): No 36 (5. Febr.): 1-2 (Pariser Brief. Paris, 4. Februar. [Morgens]).

Luxemburger Zeitung (1908): No 346 (11. Dez., Abend-Ausgabe): 3 (Die Verteilung der Nobelpreise); No 347 (12. Dez.): 2-3.

Luxemburger Zeitung (1921): No 196 (15. Jul., Abend-Ausgabe): 2.

Madaule, Jacques (1996): Antisemitisme. - in: Encyclopaedia Universalis. Corpus, vol. 2, Paris: 616- 623.

Massard, Jos. A. (1989): La vie scientifique. - in: M. Gerges (éd.): Mémorial 1989: la Société luxembourgeoise de 1839 à 1989. Luxembourg, Les Publications Mosellanes: 408-440.

Mersch, Jules (1969): Les barons d'Huart. - Biogr. natn. Luxemb., fasc. 17: 165-337. [Émile d'Huart: 317-331]

Moes, Emile (1973): Bonneweg: Jugenderinnerungen. - in: Fanfare Municipale de Luxembourg-Bonnevoie, 75^e Anniversaire, 1898-1973. Luxembourg, non paginé [article de 33 pp.]

Molitor, Michel (1931): Der luxemburgische Lehrer in seiner schriftstellerischen Betätigung von 1815-1930. - Luxemburg, Fr. Bourg-Bourger, 157 p.

Moyse, Laurent (1989): La communauté israélite. - in: M. Gerges (éd.): Mémorial 1989: la Société luxembourgeoise de 1839 à 1989. Luxembourg, Les Publications Mosellanes: 318-320.

Muller, Paul J. (1932): Tatsachen aus der Geschichte des Luxemburger Landes. - Éditions des Cahiers Luxembourgeois, Luxembourg, Paul Schroell, 223 p.

Muller, Paul J. (1968): Tatsachen aus der Geschichte des Luxemburger Landes. - Luxembourg, Vlg. "De Frendeskres" u. Impr. Bourg-Bourger, 574 p.

Nicklaus, Albert (1993): Beitrag zur Geschichte Bonnewegs. - in: Association Artisanale et Commerciale Bonnevoie-Howald: 10^e Anniversaire. Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul: 56-61.

Obermosel-Zeitung (1921): No 109 (18. Jul.): 2 (Sterbefall).

Pier, Jean-Paul (1995): Gabriel Lippmann: le message d'un savant d'origine luxembourgeoise. - Luxemburger Wort 1995, No 243 (24. Okt.): 6.

Pier, Johann Peter (1939): Bonneweg in Mittelalter und Neuzeit und seine geschichtlichen Beziehungen zu Hollerich. - Luxemburg, Sankt-Paulus-Druckerei, 244 p.

Quillet (1958): Dictionnaire encyclopédique Quillet. Publié sous la direction de Raoul Mortier. 6 vol. - Paris, Librairie Aristide Quillet, 5929 p.

Républicain Lorrain (Le) (Édition de Luxembourg) (1984): 15 avril: 5 (À Bonnevoie, le prix Nobel Gabriel Lippmann retrouve une plaque sur sa maison natale.).

Reuter, Paul (1972): Bonneweg im Wandel der Zeiten. - in: F.C. Aris, Livre d'Or du Cinquantenaire, 1922-1972. Luxembourg, Imprimerie Saint-Paul: 43-87.

Sauber, Gilbert (1995): Pionier der Farbfotografie: Gabriel Lippmann, Nobelpreisträger für Physik, wurde vor 150 Jahren in Bonneweg geboren. - Lëtzebuurger Journal 1995, No 153 (16. Aug.): 5. [signiert: gs.]

Schlottert, Félix (1972): Einiges über die Geschichte Bonnewegs. - in: Sapeurs-pompier Bonnevoie, Centenaire 1872-1972: 53-68.

Schmit, Roger (1996): Franz Brentano et le Luxembourg. - Nos cahiers, 17 (1): 63-85.

Spedener, Gregor (1937): Die im Luxemburger Lande lebten und webten. Biographische Notizen. - Grevenmacher, P. Faber, 106 p.

Sprunck, Alphonse (1948): L'activité scientifique. - in: Le Luxembourg: Livre du Centenaire. Luxembourg: 311-334.

Stumper, Robert (1945): À propos d'un centenaire: Gabriel Lippmann, 1845-1921. - D'Hémécht, 2e année, No 1 (29 sept. 1945): 4.

Stumper, Robert (1954): Hommage à M. J. Koppes à l'occasion de son 75^e anniversaire. - Archs Inst. g.-d. Luxemb., Sect. Sci. nat., phys., math., N.S. 21: 7-16.

Stumper, Robert (1962a): Luxemburger Wissenschaftler im Ausland: Physiker Gabriel Lippmann. - d'Letzeburger Land 1962, No 12 (23. März): 6.

Stumper, Robert (1962b): Luxemburger Wissenschaftler im Ausland. - Luxemburg, Vlg. Letzeburger Land, 114 S.

Tageblatt (Escher) (1921): No 163 (15. Jul.): 5 (Kleine Mitteilungen); No 164 (16. Jul.): 5 (Luxemburg, 15. Juli. Sterbefall).

Tageblatt (1984): No [85] (11. Apr.): 8 (Nouvelles de Bonnevoie) [numérotation erronée: 95 au lieu de 85]; No 88 (14. Apr.): 8 (Gedenktafel für Gabriel Lippmann, luxemburgischer Nobelpreisträger und Vater der Farbphotographie).

Willems, Alphonse (1957): Hommage à la mémoire de M. Jean Koppes, président d'honneur. - Archs Inst. g.-d. Luxemb., Sect. Sci. nat., phys., math., N.S. 24: 11-14.

[Willems, Alphonse] (1953): Le centenaire de la Section des Sciences de l'Institut Grand-Ducal. - Archs Inst. g.-d. Luxemb., Sect. Sci. nat., phys., math., N.S. 20 (1951-1953): 5-23.

Wörterbuchkommission (1955/62): Luxemburger Wörterbuch. Bd. II. G-K. - Luxemburg, Linden, 490 p. [réimpression 1987, éditpress, Esch-sur-Alzette].

En complément de dernière minute ajoutons à la bibliographie le titre suivant: Mersch, Jules (1962): Une branche de la famille Funck. - Biogr. natn. Luxemb., fasc. 11: 215-290. Outre les biographies de Théophile Funck-Brentano et de son fils Frantz (voir plus haut p. 96), nous y lisons une remarque acerbe de l'écrivain francophile luxembourgeois Marcel Noppeney (1877-1966) qui, en 1961, s'est plaint de ce que souvent les intellectuels luxembourgeois ayant acquis la célébrité à

l'étranger soient entièrement négligés en leur pays d'origine, ou qu'on les "loge au diable" comme, entre autres, Lippmann. Il s'agit sans doute d'une allusion à la rue Lippmann, qui aux yeux de Noppeney ne présente manifestement pas l'éclat qui conviendrait à un prix Nobel. Noppeney semble avoir oublié que c'est dans les parages de cette rue qu'a vécu le tout jeune Lippmann, et que, de ce point de vue, le choix est parfaitement justifié.

Séminaire d'histoire des sciences et de la médecine
Centre universitaire de Luxembourg
162 A, avenue de la Faïencerie
L-1511 Luxembourg